
**Plus que jamais les connectivités doivent célébrer et consolider
la rencontre des hétérogènes**
À la mémoire des victimes de l'attentat de Québec, 29 janvier
2017

Luc Lévesque

Numéro 125, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévesque, L. (2017). Plus que jamais les connectivités doivent célébrer et consolider la rencontre des hétérogènes : à la mémoire des victimes de l'attentat de Québec, 29 janvier 2017. *Inter*, (125).



PLUS QUE JAMAIS
LES CONNECTIVITÉS
DOIVENT CÉLÉBRER
ET CONSOLIDER
LA RENCONTRE
DES HÉTÉROGÈNES.

À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'ATTENTAT DE QUÉBEC,
29 JANVIER 2017.



Au moment où les potentialités de connexion avec le monde semblent augmenter à une vitesse exponentielle, au moment où l’emprise des technologies numériques n’a de cesse d’accroître sa puissance de transformation de la vie quotidienne, alors qu’une grande partie de cette infrastructure reste néanmoins sous le contrôle de grands acteurs privés échappant au cadre des administrations publiques, il paraît de plus en plus important d’explorer les diverses modalités d’action et de création que suscite cette condition.

Si pour certains, comme Byung-Chul Han ou Giorgio Agamben, ce vertigineux envahissement des dispositifs numériques et techniques ne contribue qu’à une inexorable aliénation¹, pour d’autres, comme Nicholas Negroponte ou Pierre Lévy, cet essor constitue plutôt un vecteur d’émancipation². Entre ces deux polarités, un ensemble de pratiques artistiques et citoyennes s’affaire de façon plus ou moins critique et pragmatique à user créativement de cette condition. Il peut s’agir de la détourner, d’y opposer des lignes de la fuite, d’y trouver des occasions de mise en « commun »³, d’y inventer de nouvelles voies d’hybridation, des modes d’expérience ou de réseautage alternatifs. C’est à ce champ d’investigation ouvert que se consacre le présent dossier.

Les connectivités sont associées à d’innombrables dispositifs portables, réseaux sociaux, objets connectés, aux données massives et à l’interactivité, aux réalités actuelle, virtuelle et augmentée, mais aussi simplement à des corps en action et à l’affût, à de l’écriture, à de la parole et à des gestes créateurs de solidarité et d’affects dans les contextes les plus divers. Si la connectivité (comme degré de liaison entre périphériques ou éléments informatiques) est communément associée aujourd’hui à l’univers technologique, elle ne s’y confine pas : sous le signe du lien (biologique, écologique, social, affectif...), elle met en jeu un ensemble varié d’agencements transversaux et hétérogènes. Face à la masse fluente des données qui envahissent l’environnement quotidien⁴, des ruptures tactiques peuvent de même générer une marge pour l’expérimentation d’autres types de liens créatifs au sein d’un territoire, d’une communauté. Entre connexions et déconnexions, c’est ainsi un champ réticulaire et interstitiel⁵ que suggère la gamme étendue des trajectoires, à la fois critiques et affirmatives, qu’est susceptible d’engager aujourd’hui le thème des connectivités.

À l’instar de ce que proposaient déjà Gilles Deleuze et Félix Guattari il y a une quarantaine d’années avec la notion de rhizome, il ne s’agira pas tant ici de se demander ce qu’un projet artistique ou citoyen « veut dire », mais bien plutôt « avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne »⁶. ◀ LUC LÉVESQUE

Notes

- 1 Cf. Byung-Chul Han, *Dans la nuée : réflexions sur le numérique*, Actes Sud, 2015, 106 p. ; Giorgio Agamben, *Qu’est-ce qu’un dispositif ?*, Payot & Rivages, 2007, 64 p.
- 2 Cf. Nicholas Negroponte, *L’homme numérique*, Robert Laffont, 1995, 290 p. ; Pierre Lévy, *Cyberdémocratie*, Odile Jacob, 2002, 283 p.
- 3 Pierre Dardot et Christian Laval, *Commun : essai sur la révolution au XXI^e siècle*, La Découverte, 2014, 662 p.
- 4 On se référera notamment, à ce sujet, aux questions troublantes posées récemment par l’historien Yuval Noah Harari : « Est-ce que les organismes ne sont réellement que des algorithmes et est-ce que la vie n’est qu’un processus de traitement de données [data processing] ? [...] Qu’est-ce qui arrivera à la société, aux politiques et à la vie quotidienne quand des algorithmes non conscients mais hautement intelligents nous connaîtront mieux que nous-mêmes ? » (Notre traduction. Y. N. Harari, *Homo Deus: A Brief History of Tomorrow*, Signal Books, 2016, p. 397.)
- 5 Au sujet des modalités d’action et d’expérience que convoque le positionnement interstitiel, voir notamment « Multiplicité interstitielle » de Pascal Nicolas-Le Strat (dans *Multitudes*, n° 31, Amsterdam, hiver 2008, p. 115-121).
- 6 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux : capitalisme et schizophrénie*, Minuit, 1980, p. 10.

Luc Lévesque est architecte et professeur en histoire et théorie des pratiques architecturales au Département des sciences historiques de l’Université Laval (Québec). En 2000, il a participé à Montréal à la création de l’atelier d’exploration urbaine SYN- au sein duquel il a depuis réalisé diverses recherches et interventions. Cofondateur en 2011 d’Insertio (laboratoire interuniversitaire de recherche-crédation sur l’interstitiel, l’architecture, les arts numériques et la ville) qui s’inscrit dans la poursuite d’une démarche initiée avec le collectif Arqhé (1993-2000), il est aussi cochercheur au GIRBa (Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues). Membre du comité de rédaction de la revue d’art actuel *Inter*, il a dirigé plusieurs dossiers sur l’architecture, le paysage et les pratiques urbaines. En architecture, il a collaboré avec divers bureaux au Québec et à l’étranger, dont ceux de l’Atelier Zoom (Québec), de Peter Eisenman (New York) et de Rem Koolhaas-OMA (Rotterdam et New York).